

Décod' OURS

Hors Série N°1

Tract distribué à la « contre-fête du fromage » à Escot (Vallée d'Aspe), le 28 Juillet 2018

PAS POUR TOUS ! Ceux qui ont mis en place les moyens de protection et embauchés des aide-bergers (financés à 80% par l'état) s'en sortent aussi bien et ont moins de pertes, ours ou pas. Le gardiennage rapproché « à bâton planté » qu'ils pratiquent est moins fatiguant que l'éparpillement des bêtes « en escabot » qui oblige à courir après tous les lots (témoignages de bergers).

Lire également « La bergère et l'ours » de Catherine Brunet, Editions Vox Scriba.

FAUX ! L'élevage ovin dans les régions avec grands prédateurs (Midi-Pyrénées, Aquitaine, et surtout PACA et Rhône Alpes pour le loup) se porte mieux que des régions sans (Poitou-Charentes, Limousin, Auvergne). Evolution du nombre d'ovins de 2000 à 2014 : respectivement = -19%, -18%, -7%, -17% pour les 4 premiers avec prédateurs, -39%, -43%, -33% pour les 3 derniers sans prédateurs ([source](#)).

-13% pour l'Ariège, de 2000 à 2010 ([source](#)).

Les vrais problèmes sont ailleurs.

1. Pour éviter du stress, des contraintes supplémentaires et préserver un « confort de travail »

- des journées de travail de 8 à 10 heures, 7 jours sur 7, 365 jours sur 365, pas de week-end, de RTT
- un revenu toujours à la baisse (-29% en 2016),
- 182 suicides en 2016 soit 20 % de plus que le reste de la population.

2. Pour éviter de mettre en péril une partie des exploitations de taille humaine du piémont qui survivent grâce aux estives.

La plupart des gens fustige les exploitations agricoles industrielles et hors sol et encourage celles qui privilégient la terre, la qualité des produits et les circuits courts. Ce n'est pas le but de l'Etat puisque, **pour survivre, il faudra rester sur nos exploitations et donc développer l'élevage intensif.**

FAUX ! Ce n'est pas le cas des éleveurs qui ont décidé de cohabiter avec l'ours sur certaines estives des Pyrénées centrales, ni de ceux qui produisent le fromage « Pé Descaous » en Béarn. Ceux-ci pratiquent le gardiennage et la conduite rapprochée des troupeaux.

A l'opposé, le « ranching » pratiqué actuellement par trop d'éleveurs en estive est une forme d'élevage intensif de plein air : les brebis livrées à elles-mêmes montent naturellement en crête. D'où trop de sommets de moyenne montagne qui sont surpâturés et brûlés par les déjections. N'y prospèrent que les mouches, les orties, et les chardons ([source](#)).

FAUX ! Le plan d'action ne s'engage que sur les 2 lâchers d'ourses de 2018.

([source](#) p19 à 21).

FAUX ! Si on a actuellement 13 % de croissance de la population, c'est que cette dernière est petite et en reconstitution. Cette croissance se ralentira car la densité d'ours finira par plafonner : les territoires des femelles peuvent se chevaucher, mais dans certaines limites. Dans les Asturies espagnoles, la population d'ours est passée de 70 à 300 en 25 ans (6% par an). Dans les Carpates, les pays baltes, et les Abruzzes, elle est stable car quasiment tous les habitats favorables sont occupés ([source](#)).

3. Pour éviter un nombre très important d'ours

Dans le plan d'action ours brun 2018-2028 de Nicolas Hulot, il est prévu de réintroduire des ourses femelles presque chaque année pour arriver à un seuil « viable » de 50 ours adultes en 2028 sur l'ensemble de la chaîne.

Actuellement il y a **20** ours adultes sur les 43 comptabilisés en **2017**.

Il y aura **100** ours en **2028** dont 50 adultes,
346 ours en **2038** (avec un taux de croissance minimum de 13% par an)
562 ours en **2042** dont 280 adultes.

Est-il sérieux de penser qu'avec 3 patous, 4 clôtures et 2 bergers d'appuis il n'y aura plus de prédateurs sur les troupeaux ? En 2017 en Ariège il y eu 700 brebis reconnues indemnisées, 1500 brebis manquantes, 2 patous tués, 19 bovins et 5 chevaux (chiffres préfecture Ariège) et avec « seulement » 41 ours présent en Ariège.

CONFUSION !

- Sur les 700 indemnisations reconnues par la préfecture de l'Ariège en 2017, seuls 404 sont attribuées à l'ours, dont 260 pour le dérochement d'un troupeau ni gardé ni protégé sur l'estive du Mont Rouch, le reste étant « non attribuées » ou « cause de la mort indéterminée » ([source](#), p14-16).
- Les chiens, bovins et équins des constats 2017 sont tous expertisés « cause de la mort indéterminée » donc non attribuables à l'ours (DREAL – fiche_evenement_21_12_17.xls).
- Le chiffre de 1500 brebis manquantes n'est pas vérifiable, surtout quand certains éleveurs ne connaissent pas le nombre précis de brebis montant en estives (témoignages de berger). Quand bien même, elles ne sont pas à rattacher à l'ours quand elle ne sont ni conduites ni gardées et s'éparpillent dans la montagne. Chaque année, des dizaines de brebis sont retrouvées abandonnées en montagne après la descente des troupeaux, en zone à ours ou pas, et les éleveurs informés viennent rarement les chercher (témoignages de pratiquants de la montagne).
- A noter qu'une estive du Couserans pratiquant depuis 15-20 ans les moyens de protection, et un gardiennage « à bâton planté », n'a eu aucune prédation, ni aucune bête indemnisée pour « cause de la mort indéterminée » en 2017 (chiffres préfecture 09).

CARICATURE ! La présence de milieux ouverts n'est pas une obligation : c'est un choix de société. Il en restera de toute façon toujours au-delà d'une certaine altitude. Cependant, ne sont pas les ovins qui peuvent maintenir un milieu ouvert, s'il ne sont pas gardés et conduits pour les obliger à consommer les repousses de ligneux. Le gardiennage permanent contre la prédation rejoint donc le maintien de milieux ouverts ([source](#)).

CARICATURES ! Nous ne sommes plus au 18ème siècle, et la nature sauvage et son cortège d'espèces fait partie des désirs sociétaux. La hêtraie-sapinière pyrénéenne n'est pas une forêt « embroussaillée ». Les ours et les loups ont une ouïe et un odorat très développés et prennent la fuite quand ils détectent suffisamment tôt la présence humaine, à fortiori une famille avec des enfants, pas forcément très silencieux...

CARICATURE ! C'est l'avenir des habitants des Asturies espagnoles, des Abruzzes italiennes, et de la Slovénie, qui cohabitent avec bonheur avec l'ours, amenant des activités touristiques. Les ours ne fouillent pas dans les poubelles, et donc ne fréquentent pas les villages, car celles-ci sont renforcées et impossibles à ouvrir. Ce qui n'est pas le cas en Roumanie, où des décharges sauvages incitent les ours à s'approcher des agglomérations.

PEUT-ÊTRE ! Mais pas exclusivement. Et un pastoralisme respectueux des espèces sauvages, et non pas une forme de « ranching » à l'européenne

CARICATURE ! Il faut poser la question aux éleveurs et bergers qui produisent le fromage Pé Descaous, soutenant la cohabitation avec l'ours, pratiquant un pastoralisme proche des origines mais avec des moyens modernes, et soutenus par la solidarité nationale ([source](#)).

4. Pour éviter l'ensauvagement de nos montagnes

Les éleveurs transhumants dans les Pyrénées atlantiques sont 2300 en 2017, Même si ce chiffre est stable l'arrivée des prédateurs risque mettre un coup d'arrêt à cette dynamique.

Quel avenir pour les jeunes qui reprendraient ce mode de vie vieux de 7000 ans avec tant de contraintes supplémentaires ?

Quel avenir pour les paysages ouverts des clairières et des estives face la reforestation naturelle qui peut monter jusqu'à l'étage subalpin (plus ou moins 2000 mètres d'altitude) ?

Quel avenir pour le tourisme familial actuel avec des forêts embroussaillées, des ours et des loups au détour des chemins ?

Quel avenir pour les habitants du piémont avec des ours qui fouillent les poubelles, qui rentrent dans les villages et qui attaquent quand on les dérange (en Roumanie il y a eu 31 personnes blessées par des ours de 2013 à 2017) ?

Non nous ne sommes pas des éleveurs attardés à l'encéphalogramme plat, ni des rustres repliés sur nous-mêmes avec des coutumes et des peurs irrationnelles. Nous sommes des hommes et des femmes amoureux de notre métier de nos montagnes et de nos familles. Nous sommes persuadés que l'avenir des Pyrénées c'est le pastoralisme et qu'il vaut mieux se servir des 33 millions d'euro du plan ours pour aider le pastoralisme plutôt que de le détruire.

- Ne pas jeter sur la voie publique -

FAUX !

Des 3,3 millions d'euros par an, sur 10 ans, 60% sont consacrés au soutien du pastoralisme ([source p.45](#)).

Le pastoralisme résiste mieux que les autres exploitations pyrénéennes ([source p.69](#)), probablement grâce aux aides initiées par l'ours.



Décod'Ours est un programme de décryptage de l'actualité de l'ours par les associations Ferus et Pays de l'Ours - Adet